

Sur le calendrier de la place de Paris, on a donc au minimum trois vacances chaque semestre dédiées à l'art moderne et contemporain africain. « L'offre est beaucoup plus importante, même si l'on voit des œuvres différentes dans chaque maison de vente. Nous avons seulement 120 lots par semestre avec Piasa, à Paris, il y a quelques années », souligne Christophe Person, qui a créé ce département chez Piasa avant de passer chez Artcurial. Et nouveau défi, il vient de lancer sa propre galerie du même nom dans le quartier du Marais, tout en restant consultant chez Artcurial.

{...}

Vers un marché plus sélectif ?

Sur les ventes du dernier semestre, le sentiment est plus mitigé après l'emballement des dernières années. Chez Artcurial, « après une belle vente Génération 21 en octobre, lors de laquelle nous présentions les lots phares, la vente de fin novembre ne s'est pas très bien passée, notamment du fait que nous ayons eu la moitié d'invendus », reconnaît Christophe Person. « La vente proposait des œuvres qui correspondaient plus à un segment plus intermédiaire, par rapport à celle d'octobre. En revanche, les plus belles pièces sont parties en haut de la cote », analyse-t-il.

{...}

Ce coût du transport dont il faut tenir compte

Sur le marché, tous les profils d'acheteurs restent présents avec quelques collectionneurs africains, certes de plus en plus nombreux mais la majorité d'entre eux restent européens et nord-américains. Pour cette dernière vente à Paris d'Artcurial, « les collectionneurs américains ont bien suivi les enchères, mais peu ont acheté. L'achat d'une œuvre à un prix abordable n'est pas forcément rentable pour les Américains compte tenu des prix de transport sur une livraison transcontinentale, qui deviennent prohibitifs. En revanche, pour une vente à plusieurs centaines de milliers d'euros, le prix du transport se noie dans le prix d'achat », explique Christophe Person.

{...}

Quid de l'avenir ?

« Je ne vois pas d'emballement. Ces derniers temps, l'art contemporain africain était à la mode. Perçu comme un bon potentiel. Beaucoup d'artistes se sont lancés dans la tendance du portrait. On assiste peut-être à un certain écrémage. Seuls ceux qui ont vraiment quelque chose à raconter survivront. Le marché s'est développé, des collections existent ou sont constituées. Il faut que cela devienne encore plus mainstream pour continuer à évoluer », analyse Christophe Person.

« Aujourd'hui, il est plus difficile et plus compliqué d'absorber toutes ces nouveautés, d'autant que, sur le marché premier, le nombre de galeries et de foires axées ou s'ouvrant à l'art contemporain africain a aussi été multiplié », conclut-il.



Le Point : « Art contemporain africain : les ventes aux enchères s'intensifient » 6 février 2023

Par : Sylvie Rantrua

https://www.lepoint.fr/afrique/art-contemporain-africain-les-ventes-aux-encheres-s-intensifient-06-02-2023-2507592_3826.php#11